

## ***Allez voir là-haut. Témoignages 1943-1945 en Vallée d'Aoste***

### **Le mèizòn se tornon construire, ma le viye purtroppo...**

**Enquêteur** : « Mais que s'est-il passé à Arvier ? »

**Témoin** : « Ah... ils ont fait sauter le pont de l'Équilivaz, non ? Ce jour-là les Allemands devaient monter à La Thuile. Ils ont fait sauter le pont de l'Équilivaz et ils sont revenus sur leurs pas, et ils ont installé leur commandement là, à Leverogne. Mais, comme ils se servaient des fascistes pour... pour leurs affaires, alors ils ont mis les fascistes là, au commandement de Leverogne, qui dépendait du commandement allemand de Villeneuve, commandé par le lieutenant Planer, il me semble. Et là, ces fascistes étaient tous jeunes. Ils étaient parmi... parmi ceux qui venaient de Cassino... des anciens taulards, entre parenthèses, presque tous... mais jeunes, de quinze à vingt ou vingt-cinq ans, presque tous jeunes, hein, entre quinze et vingt ans. Des exaltés, bien sûr, des garçons dingues.... Ils étaient commandés par un maréchal. Et puis, un dimanche, ils se sont... ils allaient là chez Barrel, tu sais Barrel, il y avait un bistrot là au milieu de Leverogne et ils se sont... ils se sont... ils ont bu, ils se sont disputés, ils sont sortis, ils ont commencé à... à tirer à tort et à travers, et nous on était là à dire : - Bonne mère, mais qu'est-ce que c'est... mais comment... -. Oui. Et le lendemain, on a appris que, justement, ils s'étaient soûlés et qu'ils tiraient en l'air. Bien sûr, des enfants avec des armes à la main, alors... Et de toute façon ce jour-là ça s'est bien passé ! Mais le mardi soir, ils ont refait... ils ont refait la même chose : ils se sont soûlés et l'un d'entre eux qui aurait dû prendre la relève... parce que là il y avait trois ponts, non : le pont de la voie ferrée, le pont de la route principale et le pont en dessous, de Leverogne, ce vieux pont. Alors, là-haut, aux ponts de la voie ferrée et... et de la route, il y avait la sentinelle et là ils prenaient la relève. Celui qui était censé prendre la relève est allé chez Barrel, il s'est soûlé, etc. et quand il est arrivé là il ne voulait plus prendre la relève. Alors ils ont... ils se sont disputés et... l'un va voir au commandement, et l'autre tire. Alors, l'un va au commandement pour dire au maréchal que... Ils étaient enfermés à l'intérieur, non ? Parce qu'il devait être, je ne sais pas, une heure, deux heures du matin, je ne sais pas quelle heure il était... Ils frappent à la porte pour se faire ouvrir. Le maréchal croyait que c'était les partisans, parce qu'ils voyaient les partisans... dès qu'ils voyaient voler une mouche, pour eux c'était les partisans et le maréchal a ouvert et il a tiré. Il pensait que c'était les partisans et il a tué un de... de ces... de ces soldats. Et, pour se justifier auprès

du commandement, ici auprès des Allemands, le lendemain matin, il a dit qu'ils avaient été attaqués par les partisans, mais jusqu'à trois, quatre heures du matin ils ont... ils se sont disputés... ils ont tiré... ils ont tiré les uns sur les autres, voilà. La moitié d'entre eux étaient ivres, etc., et le lendemain ils sont descendus pour... pour justifier, justement, la mort de ce... de ce garçon. Ils ont dit : - Oui, nous avons été attaqués par les partisans, dans la fusillade -. Et au contraire il y a... il y avait le témoin à l'intérieur, quelqu'un qui travaillait à la SIP, qui était là dans l'hôtel, qui a témoigné, justement, que ce n'était pas vrai, que ce n'était... rien que des histoires, non ? Rien que des histoires, bien sûr, nous étions là... on a bien su comment... Seulement lui, le lendemain matin, pour se justifier auprès du commandement allemand... parce que les Allemands... ils ne plaisantaient pas... alors ils ont dit qu'ils avaient été attaqués par les partisans et alors le lieutenant Planer a dit : - Bien, montez et brûlez les maisons, prenez des otages et tuez-les... -. Quand il a su ça, le père de Grimonde est parti tout de suite à Aoste, en vitesse, mais malheureusement quand l'ordre est venu de ne rien faire... ils avaient déjà tué les hommes. Ça n'aurait rien [inintelligible] de brûler les maisons, patience, les maisons se reconstruisent, mais les vies malheureusement... Et c'est ainsi que c'est arrivé. »

**Enquêteur** : « Dix personnes seulement ont été prises ici... »

**Témoin** : « Ils ont trouvé... ils ont pris ceux qu'ils ont trouvés. Je... mon papa ils sont... puisque... rien, ils n'avaient rien fait, ils n'ont plus eu confiance en rien, hein... Ils étaient là sur la route, tranquilles, et ils en ont pris douze... douze là, plus un qui passait, qui descendait de La Thuile... »

**Enquêteur** : « Ah c'est vrai, oui. »

**Témoin** : « C'était un oncle du secrétaire de Casa Littoria ».

**Enquêteur** : « Et n'ont-ils pas tué aussi deux personnes qui descendaient en voiture ? »

**Témoin** : « Non, seulement celui dont ils ont arrêté le camion, ils l'ont fait descendre et... »

**Enquêteur** : « Qu'est-ce qu'ils lui avaient pris ? Quoi, sa montre ? »

**Témoin** : « Sa montre en or, oui. Il avait une montre en or avec une belle chaîne. Tu sais, c'était très convoité à l'époque, hein, oui, oui... »

**Enquêteur** : « Mais il y en a quand même un qui a su s'échapper... »

**Témoin** : « Arthur ! »

**Enquêteur** : « Arthur. »

**Témoin** : « Arthur était malin. Il a vu plus loin que les nôtres. Les nôtres sont restés là, ils ont dit : - Oui, nous avons une famille. Ils risquent de faire quelque chose à notre famille si nous nous sauvons -. Et il a dit : - Maintenant, nous devons nous sauver parce qu'ici... ici, ils vont nous faire la fête, non ? - »

**Enquêteur** : « Mais comment a-t-il fait pour se sauver ? »

**Témoin** : « Ah, il a été malin ! Ils les avaient mis... tu... peut-être que tu ne te rappelles pas, là où ils ont fait ce monument, là à Leverogne, tu sais ? Voilà, derrière le monument, il y avait un... un hangar en bois, long..., non ? Et ils les avaient tous mis là devant, devant ce hangar en bois, et lui c'était le... c'était le premier à côté de la route principale. Quand il a vu que les choses tournaient mal, qu'il a vu qu'ils ont donné l'ordre à ces jeunes de s'aligner pour les fusiller, il a dit : - Là, nous devons nous sauver ! -. Et il s'est sauvé. Pendant qu'ils se mettaient en rang pour tirer, il s'est sauvé, il a... il a traversé la route principale, il a sauté du parapet, en bas dans... en bas dans le fossé, en bas vers la forge, et... et il est resté caché toute... toute la journée dans l'eau. »

**Enquêteur** : « Oui, au pire... »

**Témoin** : « Au pire... Ils lui ont... ils lui ont tiré dessus, Dieu a voulu qu'ils ne le touchent pas. Il a mis sa tête entre ses jambes et il a... et il a roulé jusqu'en bas, hein. Et puis il est descendu, il a sauté. Là-dessous, il y avait un machin plein de boue. Il a trouvé un petit tuyau qu'il s'est mis en bouche et... »

**Enquêteur** : « Et il est resté caché. »

**Témoïn** : « Quand il a entendu que... que les autres étaient descendus, alors il est resté caché, avec ce petit tuyau pour pouvoir... respirer. Quand... quand il pouvait, il se relevait un peu pour voir si... Et il est resté là jusqu'à la nuit, jusqu'au soir. Puis le soir il est... il est monté au Grand-Haury et là-haut il y avait tous ces jeunes hommes, là-haut au Grand-Haury, parce que... dont... dont mon mari, ils s'étaient... ils s'étaient sauvés quand ils ont vu ça le matin, tu comprends ? »

**Enquêteur** : « Mais ils les avaient aussi battus avant ? »

**Témoïn** : « Antoine, qui est mort ! Antoine, le frère de... Finetta, Raimón, tu sais ? Ceux de la famille Glarey. Voilà, il a été tabassé, le pauvre. Et il disait : Ben, je n'ai pas le courage de me sauver, je n'ai ... je n'ai plus la force de me sauver -. Et... et je... mon papa, qui était encore, bref... valide, parce qu'à quarante-neuf ans, comment dire, il était encore assez... hein, il a dit : - Arthur, mais oui, tu... tu n'as personne, mais nous on a... on a une famille, que... qu'ils ne se vengent pas sur notre famille, etc. hein, mais tu verras qu'ils ne nous tueront pas, tu verras ! -. Et Arthur a dit : -Pourquoi ? Je parie ma tête qu'ils vont nous faire notre fête ! -. Et comme il a vu... il a vu loin, alors que les nôtres sont... ils étaient plus... comme ça, plus confiants. Il a dit : - Mais enfin, nous n'avons rien fait ! -. [inintelligible] mais... mais ça a été comme ça. Arthur a eu... oui, vraiment, il a mérité la médaille d'or, oui, hein ! Le courage de leur filer sous le nez ! » !

**Enquêteur** : « Et ensuite qu'ont-ils fait, ils les ont laissés là ? »

**Témoïn** : « Oui, ils les ont laissés là. Et puis... alors puis ils sont... il est allé... Gex, qui est décédé, le père de Corrado, et l'ingénieur Terziani, Scavarda Silvio... Ils les ont pris et les ont emmenés au cimetière. »